

# JOURNAL

DES  
SCIENCES MILITAIRES

DES  
ARMÉES DE TERRE ET DE MER;

Dans lequel seront insérés :

DES ANALYSES DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LES GÉNÉRAUX DE L'ARTILLERIE, DU GÉNIE, DE LA GUERRE, DE LA MARINE, LE BUREAU DES LONGITUDES, ET PAR LE CORPS ROYAL D'ÉTAT-MAJOR.

## COLLABORATEURS.

MM. LE BARON DUPIN, OFFICIER-SUPÉRIEUR AU CORPS ROYAL DU GÉNIE MARITIME, MEMBRE DE L'INSTITUT; LE GÉNÉRAL COMTE DE SÉGUR; DE MONTGERY, CAPITAINE DE VAISSEAU; PARISOT, OFFICIER DE MARINE, ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE; LE GÉNÉRAL LÉCOUOTURIER; CHAPUY, CAPITAINE DU GÉNIE MARITIME, ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE; ESNEAUX, HOMME DE LETTRES; MEISSAS, ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE; LE COLONEL MILLET; WALLEZ, HOMME DE LETTRES; RAUCH, OFFICIER DU GÉNIE; LE GÉNÉRAL BARON DESMICHÈS; ESTIENNE, ANCIEN MÉDECIN PRINCIPAL DES ARMÉES; ALLIX, LIEUTENANT-GÉNÉRAL D'ARTILLERIE; GIRARD, INGÉNIEUR EN CHEF, MEMBRE DE L'INSTITUT; MOREAU-DEJONNES, OFFICIER SUPÉRIEUR AU CORPS ROYAL D'ÉTAT-MAJOR; LE CHEVALIER DE KIRCKHOFF, ANCIEN MÉDECIN EN CHEF DES HÔPITAUX; FERRY, ANCIEN PROFESSEUR D'ARTILLERIE ET DU GÉNIE; BURNO, CAPITAINE AU CORPS IMPÉRIAL DU GÉNIE RUSSE; BENOIT, INGÉNIEUR-GÉOGRAPHE, ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE; Y....., COLONEL DU GÉNIE MILITAIRE, ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE; X....., COLONEL D'ARTILLERIE, ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE; CHIENNECHOT, HOMME DE LETTRES; COSTE, CAPITAINE D'ARTILLERIE, ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE; MADELAINE, CAPITAINE D'ARTILLERIE, ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE; CHATELAIN, CAPITAINE AU CORPS ROYAL D'ÉTAT-MAJOR; WIELAND, COLONEL D'ÉTAT-MAJOR; GERARDIN, OFFICIER D'ARTILLERIE; ROCHE, CAPITAINE D'ARTILLERIE, PROFESSEUR DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE À L'ÉCOLE D'ARTILLERIE DE MARINE À TOULON; SICARD, OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR; COLLOMBEL, CAPITAINE D'ARTILLERIE DE MARINE; AUDENELLE, HOMME DE LETTRES; HEMY, ANCIEN OFFICIER DE DRAGONS, PROFESSEUR À L'ÉCOLE D'APPLICATION DU CORPS ROYAL D'ÉTAT-MAJOR, TRADUCTEUR ATTACHÉ AU DÉPÔT DE LA GUERRE; LE GÉNÉRAL CHEVALIER DE QUERELLES; A. DE ILLENS, CAPITAINE ADJUDANT MAJOR, ETC., ETC.

## PARIS.

J. CORRÉARD JEUNE,

DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DU JOURNAL,  
Rue de Richelieu, n° 21;

ARTHUS-BERTRAND; BOSSANGE FRÈRES;

ANSELIN ET FOCHARD, LIBRAIRES DE LA GARDE ROYALE.

1828.

Gal/65/855

Toute la population de Strasbourg et des environs se fût assemblée à cette cérémonie. Bonaparte devait donc, en habile politique, refuser les propositions du général Augereau. Le refus dont je parle, de la part de Bonaparte, n'en servit pas moins de prétexte aux détracteurs d'Augereau, pour insinuer et faire insinuer partout que ce refus était motivé sur le mépris ou le peu de considération que Bonaparte avait pour l'un de ses plus illustres lieutenans de l'armée d'Italie.

A son passage à Strasbourg, Bonaparte poussa les choses plus loin. Il se logea dans une auberge comme simple particulier. Il refusa la garde que le commandant de Strasbourg lui offrait. Sa porte était ouverte comme celle d'un simple individu; mais il refusa toute visite de corps. Il reçut aussi une visite de deux demoiselles, et cette visite fit sensation à Strasbourg. Ces deux demoiselles étaient sœurs. Elles étaient filles de l'une des premières maisons de Strasbourg; leur nom était Franck. L'aînée avait à peine 20 ans. Ces deux jeunes filles se présentent à l'auberge de la Maison-Rouge où Bonaparte était logé, déclinent leurs noms, et demandent à être admis. Le valet-de-chambre rend compte de la visite. «Demandez-leur, dit Bonaparte, ce qu'elles veulent. — Qu'avez-vous à demander? dit le valet-de-chambre à ces demoiselles. — Rien, répondirent-elles. — Mais que voulez-vous donc? — Nous ne désirons rien autre chose que de le voir, pour conserver toujours dans notre souvenir les traits du héros qui a sauvé la France de l'invasion des étrangers, et qui nous a donné la paix.» Bonaparte reçut ces deux jeunes filles, et peut-être qu'il n'a jamais reçu une visite qui lui ait fait plus de plaisir.

À l'époque dont je parle, toutes les dames de l'ancienne Alsace étaient pénétrées des mêmes sentimens que les deux demoiselles Franck (1); en général, les militaires étaient parfaitement accueillis dans toutes les maisons, ce qui faisait un contraste très-marquant avec l'intérieur, où les militaires étaient généralement mal vus.

*J.*  
*Four*